

Voyage au Yunnan et au Tibet

Mais qu'est-ce qui m'a pris de partir!...

Et de partir avec ce groupe? C'est la question que je me pose en ce 14 juillet 2015. Je tente de faire une dernière sieste avant le grand départ, car je sais que je dormirai mal dans l'avion. En soi, j'avais envie d'entreprendre ce voyage vers la Chine, mais l'heure du départ approchant, je me dis que c'est une folie de m'envoler avec des jeunes, dont certains sont des adolescents. Et dire que ce seront mes vacances... Vais-je m'y reposer?

Allez! Je coupe ce fil de pensées et me lève pour partir! Il m'a toujours fallu donner un coup de reins lorsque je pars en pèlerinage. Cela fait partie du combat. Le temps de prendre la voiture, et je rejoins les premiers participants à la Fraternité Eucharistein. C'est le Père Nicolas Buttet, grand habitué des marches tibétaines, qui nous conduit. Durant un mois, il va se muer en organisateur patenté, en évangéliste infatigable. A l'aéroport, le groupe se retrouve au complet. Là, mon cœur se desserre. J'accepte l'aventure, je m'en réjouis même.

Deux jours en avion, trois jours en car, et on commence à se connaître. Nous avons mis à profit le long voyage d'approche pour nouer amitié. Quand on vit jour et nuit ensemble, on se rapproche vite. Sauf que... patatras: ce sont maintenant les intestins qui me lâchent... la «tourista» débarque. Deux jours pénibles et le moral est en berne. Qu'est-ce que je fais ici? Heureusement, le corps étant une machine bien faite, la tempête intestinale

s'éloigne. Il était temps, car nous arrivons dans les marches tibétaines, cœur de notre périple.

L'aventure démarre véritablement au premier jour de marche. Un trekking exigeant va nous conduire au col du Choula. C'est là que Maurice Tornay a trouvé la mort – disons plutôt qu'il y a donné sa Vie. Le guet-apens mortel tendu par des lamas corrompus a consacré une existence marquée par le souci d'évangéliser et d'amener à Jésus des populations locales à la spiritualité déjà forte, mais qui attendent la révélation d'un Dieu proche et aimant. La messe célébrée au lieu supposé de son martyre a été pour moi un moment fort: j'ai confié nos paroisses, nos jeunes à notre bienheureux confrère. Ce premier point d'orgue se conclut par une redescente vertigineuse vers le Mékong. De belles courbatures n'effaceront pas ce que le cœur a vécu. Venir ici, c'est comme communier au martyre de Maurice Tornay, et comprendre plus profondément la fécondité de son sang, versé à mille lieues de sa terre natale.

Plongée dans la Salouen bénie

Quelques jours se sont écoulés, je trépigne à l'idée d'entamer la partie centrale de notre voyage. Par deux cols, nous allons passer dans la vallée de la Salouen, là où la foi chrétienne est la plus vivace. Il va falloir marcher et grimper encore, mais le mode de vie



Un style de vie nomade



Femmes tibétaines



Intérieur d'une église



Les gazons de la Salouen



Lever de soleil sur les marches tibétaines

itinérant et dépouillé qui est le nôtre depuis quelques jours me plaît en définitive énormément. Et puis, je me sens rajeunir au contact de ce groupe dont je suis presque l'aîné. Je craignais des vacances fatigantes, et voilà que mon cœur se repose et se renouvelle. Merci Seigneur!

Le jour suivant restera gravé dans ma mémoire comme particulièrement lumineux. Nous empruntons un chemin ascendant qui nous mène au poétique «col des bambous jaunes». Là, au milieu de nulle part et au détour du chemin, des chants d'enfants s'élèvent, des couronnes de fleurs nous sont tendues, un verre d'alcool est servi. Les villageois qui passent l'été à l'alpage nous attendaient. Accueil extraordinaire, moment de fraternité. On ne se comprend pas, mais on communit. Les paysans insistent pour que nous disions la messe: Nous, les deux prêtres, restons donc en arrière, tandis que les autres poursuivent leur chemin. Il fait

froid, il pleuvine, nous célébrons sur un autel improvisé à la hâte. La piété des tibétains agenouillés à même le sol mouillé tranfigure la grisaille du moment. Il y a un goût de ciel dans cette pauvreté des conditions. C'est Nazareth, Jésus parmi nous simplement, magnifiquement. Une action de grâce originale prolonge ce moment merveilleux: puisqu'il nous faut rattraper les autres, nous descendons en courant parmi les larges étendues de gazons fleuris qui balconent les vallées de la Salouen. Jamais, sans doute, je ne m'étais senti aussi libre qu'en gambadant follement dans ces prairies interminables: pur instant de bonheur.

L'accueil qui suit au village d'en bas est royal: Chacun reçoit une écharpe blanche en signe de bienvenue, orange pour les prêtres, couleur qui signifie la consécration de la personne. La haie d'honneur nous emmène jusqu'à l'église. Là, les chants, mélodées puissantes et fer-



Accueil royal au col des bambous jaunes



La messe au col des bambous jaunes

ventes, transpercent l'âme – et les tympanes aussi! Cette chaleureuse bienvenue sera la première d'un long chapelet égrené en autant de villages. A chaque fois, c'est une foule qui nous attend, qui lâche toute activité pour vivre avec nous les confessions et la messe: l'occasion est trop rare pour être manquée. Cette région a survécu quarante ans sans prêtre. L'absence des sacrements, loin d'éteindre la foi, a creusé en eux une plus grande soif. Leur piété si naturelle nous touche. Je vois que les jeunes du groupe sont conquis par cette grâce de simplicité. Leur ferveur nous décontamine des toxines qui circulent dans notre société occidentale et qui font de nous des blasés qui s'ignorent.

Je retiendrai encore comme moment insigne de grâce une messe avec des

enfants en camp d'été sur les hauteurs de Alu laka. Après l'action de grâce, les deux prêtres sommes pris par la main par des fillettes, et la descente se fait au pas de course sur des chemins glissants. Admirable agilité de ces enfants qui gambadent en petites chaussures: moi, avec mes gros souliers, j'avais l'impression d'être un pachyderme! La chevauchée nous amène sur un balcon naturel extraordinaire. Un fleuve de fougères nous entoure. Puis on s'assied, on sort de la viande, des patates, quelques légumes. Ce déjeuner sur l'herbe est une multiplication de bonté, on se dirait sur le mont des Béatitudes. L'instant de grâce prend fin car il nous faut reprendre les sentiers et effectuer une vertigineuse descente vers la vallée. Une nouvelle étape nous attend, on ne



Les fondements de l'hospice, à Latsa.

peut pas s'installer. Pour un mois, nous aurons ainsi été nomades: nous avons changé de lieu pratiquement tous les soirs. Ce style de vie nous fait entrer en pèlerinage. Le cœur se dépouille et bat au rythme de l'essentiel: relation avec Dieu, relation avec les autres, joie de l'instant présent.

La sortie de la Salouen nous réserve encore sa dose d'aventure. Le temps change, le ciel a décidé d'ouvrir ses écluses. L'ascension vers le col du Latsa se fait donc sous une pluie quasi continue. Mais quelque chose me motive: là-haut se trouvent les fondations de l'hospice que nos confrères avaient commencé à élever. Je me réjouis de voir cette ébauche de bâtiment qui résume à elle seule la foi

tenace de mes aînés missionnaires. «Courir pour Dieu est une œuvre assez belle pour se passer de résultat» disait le bienheureux Maurice. C'est après des heures que nous passons le col et découvrons en contrebas les murs de pierre. Pour s'en approcher, il faut quitter le chemin. La plupart renoncent et, transis par la pluie et le froid, se serrent comme le ferait un troupeau de moutons dans l'adversité. A deux, nous descendons voler quelques photos des fondements de la bâtisse. Les murs ont bien résisté. Ils semblent attendre patiemment des jours meilleurs et la reprise des travaux pour accueillir les passants de demain. Un cri nous rappelle soudain: «Vous avez bientôt fini?» Le trou-

peau, cinglé par la pluie, s'impatiente: la fatigue se fait sentir!

Nous descendons vers notre lieu de campement: des baraquements d'une mine abandonnée. Nous nettoyons le plancher parsemé de débris et de bouses de yak tandis que nos guides allument le feu. Ils chauffent au bois encore vert, alors il faut choisir entre suffoquer à l'intérieur ou se faire détremper à l'extérieur. Heureusement, la fumée se dissipe. Après la journée harassante, le repas au coin du feu en habits secs est un véritable réconfort. L'expérience de la précarité amène le cœur à se réjouir de chaque bon moment, de chaque belle chose. La vie se simplifie à l'école de la Salouen bénie.

Toute bonne chose n'a pas toujours une fin!

Alors bien sûr, il a fallu quitter ces terres de Chine et du Tibet, mais leur

souvenir ne m'a pas quitté. Nous nous sommes extraits de la Salouen, c'était après ces jours de grâce tangible un retour assez brusque à la vie trépidante, matérialisé par la visite de la très touristique ville de Dali. Je passe les détails de la fin du voyage, que j'ai vécue comme un sas de retour à mon ministère quotidien. Mais l'imprégnation vécue ne s'est pas dissipée. On s'attache très vite à ce coin de terre, à la foi si différent et si semblable à nos vallées alpêtres.

Je garde de ce voyage le souvenir des visages rencontrés, et plus encore de ces cœurs simples chaleureux, timides et fiers comme le sont ceux des montagnards. A dire vrai, c'est plus qu'un souvenir: une communion entre frères chrétiens, au delà des langues et des cultures si diverses pourtant. Lors de l'aller, j'avais cru entendre le Seigneur me dire: «Ne visite pas cette terre comme un musée de la mission du Grand-Saint-Bernard, mais comme un lieu où je vis et j'agis



«Le groupe cinglé par la pluie...»

aujourd'hui». Oui, j'ai été saisi par la ferveur de là-bas, par le travail des hommes et de Dieu. Et mon cœur s'est réjoui.

Je me demandais ce que serait ce voyage en compagnie de jeunes. L'immersion dans ce groupe de croyants m'a fait un bien immense. C'est si beau de voir des ados ou des nouveaux adultes qui cherchent, qui prient, qui avancent dans leur foi. C'est une des plus belles réalités que le ministère nous offre. Je n'ai pas regretté d'avoir choisi ce pèlerinage plutôt que des vacances délassantes, oh non!

De ce voyage, laissez-moi encore dire que j'en retire une nouvelle fierté d'être chanoine. J'ai pu marcher sur les traces de mes confrères, et reconnaître le don de leur vie, là bas. Ils avaient quitté leurs familles, leur

culture, leurs repères occidentaux pour porter l'amour de Dieu à des peuples qui l'attendaient tant. Leur présence a été simple, virile, entière. Brusquement chassés par la révolution communiste, ils ont à peine entrevu les germes de la foi qu'ils avaient semée. Et pourtant: ces vallées résonnent aujourd'hui de la foi de leurs habitants. Nos confrères nous avaient précédés en cette terre, en lui donnant leur vie, leur cœur et leur jeunesse. Et aujourd'hui, ce sont ces habitants qui nous évangélisent par la profondeur de leur foi. D'aucuns avaient semé dans les larmes. Nous récoltons en chantant les beaux fruits de leur sacrifice. C'est un retour des choses merveilleux et j'en rends grâce à Dieu.

Chanoine Joseph Voutaz

Joseph Xiung (1935 – 2016)

Joseph Xiong naquit à Bahang, village tibétain – Loutze. C'est dans ce village que le Père Genestier avait fondé en 1899-1900 la première communauté catholique du Haut-Salouen. Il est le fils aîné du catéchiste Zacharie. Une sœur aînée le précède et de nombreux frères et sœurs le suivent.

Au village natal, il passe une jeunesse heureuse. Durant l'hiver, à l'école paroissiale où son père enseigne, il apprend à lire et à écrire en tibétain ainsi que les mathématiques élémentaires. Il reçoit également une bonne formation religieuse. Comme tous les jeunes de son âge, en été et durant la plupart de ses temps libres il s'adonne aux divers travaux domestiques et prend soin des animaux d'élevage: chèvres, moutons, vaches,

mulets, yacks... Très tôt, il devient un bon connaisseur des mulets et des chevaux.

En 1951, l'arrivée des troupes communistes chinoises ébranle l'harmonie locale. Zacharie est obligé d'accepter la charge de délégué du peuple auprès du gouvernement local. Il doit souvent quitter sa famille et effectuer plusieurs journées de marche afin de participer à des réunions de formation populaire. En 1952, tous les missionnaires étrangers sont expulsés.

A vingt ans, Joseph épouse une jeune fille du village. Un an plus tard, il fête la naissance de Simon, son fils aîné. Pour subvenir aux besoins de sa famille, Joseph devient muletier. Il voyage surtout dans la vallée du Mékong, transportant des charges



De gauche à droite: Joseph, le lama Weizè, Jacob, frère de Joseph.



Joseph, devant le prieuré des chanoines à Xinchang.

destinées aux autorités et soldats communistes.

Peu à peu, l'étau se resserre autour de Zacharie qui est envoyé travailler en montagne. Ses collaborateurs et ses amis sont arrêtés les uns après les autres et envoyés en rééducation. Après de longues réflexions, Zacharie estime que, pour sauver sa vie, il doit quitter son pays avec la perspective de revenir chez lui une fois l'orage passé.

En douce, il organise son départ. Joseph, son fils aîné et quatre autres jeunes l'accompagnent. Durant la nuit du 30 mars 1958, ils prennent la fuite, emportant avec eux des armes et des munitions qu'ils avaient cachées en montagne. Ils s'en vont rejoindre les révoltés du Tibet.

Nous sommes bien renseignés sur leurs pérégrinations, car en 1960, à

Rangoon en Birmanie, tandis qu'il attendait son visa pour Taiwan, Zacharie a écrit son journal de voyage. Les aléas de la guerre le séparèrent de son fils Joseph qui parvint finalement à se réfugier en Inde.

A ma demande, vers l'an 2000, Joseph a également rédigé le récit de ses pérégrinations. Il parle en détail de la fuite à travers le Tibet et des peines qu'il supporta. Par l'intercession de la Vierge Marie, il a même été miraculeusement guéri des fièvres récurrentes. Voici sa narration:

«Il pleut durant toute la nuit, mais nous n'osons pas allumer un feu, car nous avons peur d'être découverts. Mes compagnons sont assis sous un grand arbre, les uns près des autres, et récitent des prières bouddhistes. Je m'éloigne de quelques pas. Je m'agenouille sous un grand arbre et commence à prier. Je dis à la Vierge Marie: Sainte Mère, je vous remercie. En cours de route, de nombreuses fois, vous m'avez aidé à traverser des situations très périlleuses. Vous m'avez protégé et vous m'avez conduit sain et sauf jusqu'ici. Apparemment, demain sera la journée la plus dangereuse. Si ma destinée ne me permet pas d'échapper à ces dangers, je vous demande d'intercéder pour moi auprès du Seigneur afin qu'il me pardonne tous les péchés que j'ai commis et je vous supplie de déposer mon âme dans la main de Dieu. Mais, si demain j'évite la mort, je vous en prie, enlevez-moi la maladie qui s'est attachée à mon corps. Je vous promets de réciter chaque jour, ma vie durant, un chapelet.»

«Au lever du jour, nous n'osons pas allumer un feu et préparer notre nour-

riture. Le ventre vide, nous nous mettons en route. Ce jour-là, le miracle se produit dans mon corps. Comme je l'avais demandé à Marie, à partir de ce moment-là, je suis parfaitement guéri. C'est comme si quelqu'un, à l'aide d'un couteau, avait extirpé ma maladie. Jusqu'à présent, je n'ai jamais ressenti la moindre séquelle et je demeure fidèle à ma promesse.»

A la fin mars 1959, après avoir accueilli le dalaï-lama, l'Inde ouvre ses frontières aux réfugiés tibétains. En septembre 1959, Joseph arrive en Inde et y demande asile. Quelques jours plus tard, il est transféré dans un camp de réfugié à Missamali, dans la province d'Assam. En mars 1960, Messie arrive à son tour au camp de Missamali. Quelques temps plus tard, un réfugié leur dit que des Pères suisses résident à Kalimpong. Peut-

être ont-ils des nouvelles de Zacharie et des autres catholiques qui ont quitté le Tibet?

A leur demande, les responsables du camp leur permettent d'aller rendre visite aux Pères suisses. A Kalimpong, ils rencontrent Mgr A. Gianorra qui leur dit que Mgr A. Lovey lui a rendu visite et lui a spécialement recommandé de prendre en charge d'éventuels réfugiés catholiques tibétains. Par son intermédiaire, ils font parvenir une lettre à Mgr Lovey.

En retour, Mgr Lovey leur communique l'adresse de Zacharie et des chanoines qui sont à Taiwan. Heureux d'avoir des nouvelles de son fils, Zacharie fait des démarches afin qu'ils puissent venir à Taiwan. Ainsi, au début juillet 1961, Joseph rencontre Zacharie à Taiwan. Comme son père, Joseph est incorporé dans l'armée,



Joseph dans son mayen de Tandalong.



Joseph et sa sœur aînée, devant l'église de Bahang.

dans le service des renseignements chargé d'épier les nouvelles venant du Tibet.

En 1987, après que la Chine ait permis aux exilés chinois de revoir leur pays, Joseph quitte l'armée. Après un essai infructueux en passant par le Népal, Joseph réussit enfin à revoir sa terre natale, en passant par Pékin. L'année suivante, il permet à Zacharie de réaliser son plus grand souhait: fouler à nouveau sa terre natale.

Cédant à l'invitation pressante de sa famille et des catholiques du Haut-Salouen, Zacharie reste à Kongshan et y accomplit une très belle œuvre d'évangélisation. A Taiwan, il a vécu le renouvellement post-conciliaire de Vatican II et il le met en pratique chez

lui. Joseph garde son domicile à Taiwan où il touche une rente mensuelle en tant que soldat retraité. Il nous permet d'avoir des nouvelles très précises concernant les catholiques vivant dans notre ancienne mission. Par son intermédiaire, nous pouvons les soutenir moralement et même matériellement. Nous participons ainsi activement et efficacement à la reconstruction de nombreuses églises du Haut-Salouen.

Durant ses nombreux séjours dans la province de Kongshan, il passe la plupart de son temps auprès de son troupeau dans les alpages et les mayens. Là, loin des regards des policiers, il peut conseiller en toute liberté les nombreux chrétiens qu'il ren-

contre. Chaque soir, en fin de veillée, la prière du soir en commun permet aux participants de déposer dans les mains de notre Père des Cieux la journée accomplie et ce que chacun vivra demain. En début de semaine, aucun intrus ne vient troubler la prière dominicale.

En ce qui me concerne, Joseph et son père Zacharie m'ont beaucoup apporté. Les années vécues avec Zacharie à Xincheng m'ont fait entrevoir la mission telle que l'avaient connue nos confrères dans les marches tibétaines et à l'aimer. Joseph m'a introduit auprès des communautés catholiques. Non seulement j'ai visité la plupart des endroits où avaient travaillé nos anciens confrères missionnaires, mais j'ai pu fraterniser avec les catholiques qui y vivent actuellement: leurs joies et leurs peines, leurs labeurs

et leurs préoccupations, leurs actions de grâce et leurs prières... sont entrées dans mon quotidien.

Comme son père Zacharie, Joseph a terminé son parcours terrestre en beauté. Après avoir participé à la messe célébrée par son neveu Hansi, il alla passer la nuit à son mayen de Tandalong avec les siens, auprès de son troupeau. Comme de coutume, ils récitèrent ensemble la prière du soir; puis chacun alla se reposer. Durant cette agréable nuit du début juillet 2016, la lune et les étoiles caressaient les arrêtes des montagnes, le firmament étoilé ouvrait ses portes sur l'infini, Joseph s'en alla paisiblement remettre son existence dans les mains miséricordieuses du Père. Le matin on ne trouva que son épave.

Gabriel Délèze